

LE SERVICE DÉSINTÉRESSÉ

(Tiré de Heart2Heart du 20 mai 2016,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un jeune homme voyageait à pied de sa ville natale vers une autre ville pour y travailler. Chemin faisant, il rencontra un vieil homme qui se joignit à lui. Alors qu'ils marchaient ensemble, le vieil homme vit un arbre et s'arrêta.

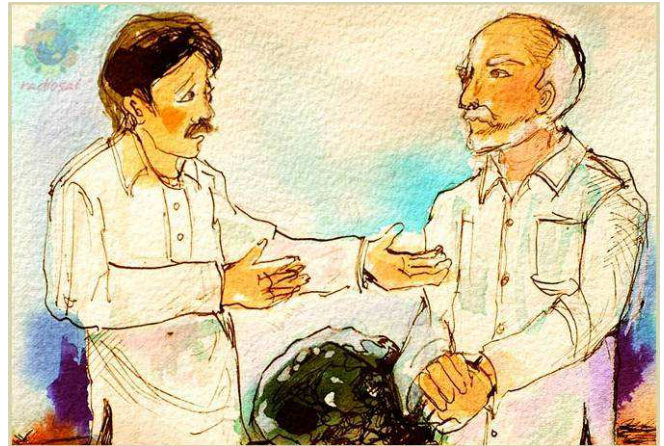
Le jeune homme lui demanda : « Monsieur ! L'arbre vous parle-t-il ? »

Le vieil homme répondit : « Apparemment, il y a un grand nid d'abeilles sur l'arbre, et cela représente pour lui un fardeau. « Tu pourrais peut-être grimper à l'arbre et le débarrasser du nid. »

Le jeune homme prétexta aussitôt : « J'ai un travail urgent à faire dans la prochaine ville et je ne peux donc pas m'arrêter. S'il vous plaît, continuons. »

Un troisième homme qui avait entendu ce dialogue s'approcha du vieil homme et lui dit : « Je vais soulager l'arbre de son fardeau. » Le vieil homme sourit et continua son chemin avec le voyageur.

Au bout de quelques instants, le troisième homme accourut vers le vieil homme en s'exclamant : « Monsieur, s'il vous plaît, écoutez ce que j'ai à vous dire ! J'ai enlevé le nid d'abeilles de l'arbre en pensant le soulager de son fardeau, comme vous l'aviez demandé. J'ai alors découvert qu'il contenait un type spécial de miel. Si je le vends au marché, je gagnerai beaucoup d'argent. S'il vous plaît, acceptez ma gratitude. »



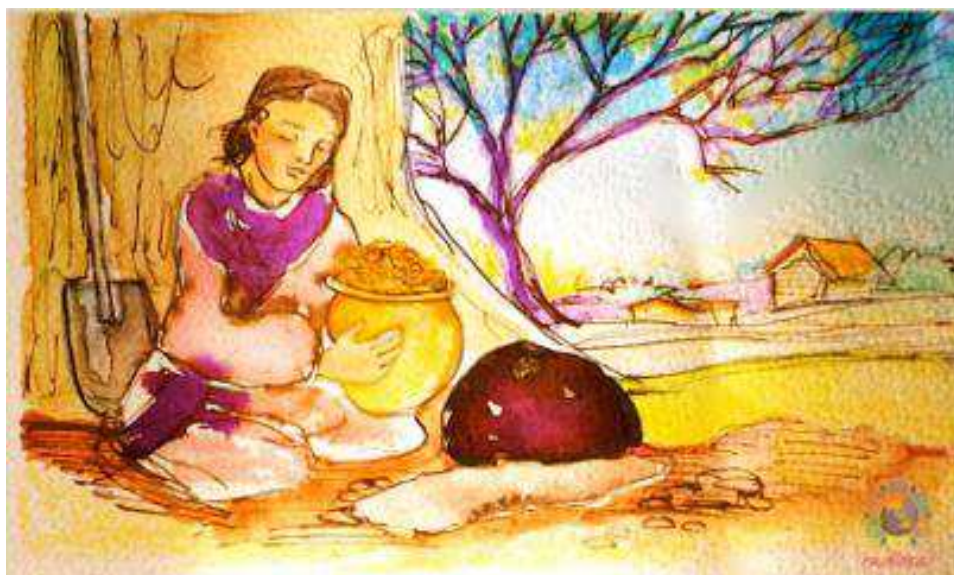
Après avoir fait un bout de chemin, le vieil homme dit au jeune voyageur : « Je suis fatigué. Pouvons-nous nous reposer un moment ? »

Ils s'allongèrent tous deux sous un arbre. Le vieil homme posa son oreille sur le sol comme s'il écoutait quelque chose. Le jeune voyageur demanda : « Monsieur, cet arbre parle-t-il aussi ? »

Le vieil homme répondit : « Les fourmis me parlent. Elles disent qu'elles sont en train de creuser un trou dans la terre pour pouvoir vivre. Quelque chose semble bloquer leur passage. Elles sont incapables de progresser plus profond et ont besoin d'aide. Fils ! Tu es jeune. Pourquoi ne les aiderais-tu pas ? »

Le jeune voyageur avança la même excuse que précédemment : « J'ai un travail urgent qui m'attend. Venez, poursuivons notre voyage. »

Un homme qui avait écouté cette conversation entre le vieil homme et le jeune voyageur décida d'aider les fourmis. Il creusa la terre et trouva une pierre qui obstruait le chemin. Sous cette pierre, il découvrit un récipient en or rempli de pièces d'or.



Il courut aussitôt retrouver le vieil homme et lui dit : « Monsieur ! Lorsque vous avez quitté l'endroit où vous étiez allongés, je me suis décidé à aider les fourmis. J'ai creusé la terre dans le seul but d'enlever cette pierre mais, dessous, j'ai trouvé un trésor ! Pour une personne comme moi qui souffre de la pauvreté, c'est vraiment une grande bénédiction ! » Il se prosterna alors aux pieds du vieil homme avec gratitude.

En poursuivant leur chemin, le voyageur et le vieil homme arrivèrent à une rivière. Quand ils la traversèrent en bateau, ils rencontrèrent un poisson qui sautillait dans l'eau. En le regardant, le jeune voyageur demanda au vieil homme : « Monsieur ! Parlez-vous maintenant au poisson ? »

Le vieil homme dit : « Oui ! Une épine a percé sa bouche. Il nous demande de l'enlever. Pourrais-tu le faire ? »

Encore une fois, le jeune voyageur répondit : « J'ai un travail urgent qui m'attend. Je n'ai pas le temps. Continuons notre voyage, s'il vous plaît. »

Sur ce, le jeune voyageur mit pied à terre et aida le vieil homme à descendre du bateau. Ils se rendirent ensuite au prochain village.

Le batelier, qui avait entendu leur conversation, décida d'aider le poisson. Il l'attrapa et retira l'épine de sa bouche. Ce faisant, il y trouva une perle. Il rama jusqu'au rivage, se précipita vers le vieil homme, tomba à ses pieds et lui dit : « Monsieur ! Quand j'ai voulu aider le poisson et que j'ai enlevé l'épine, j'ai trouvé une perle de grande valeur dans sa bouche. Je vous suis si reconnaissant ! »



Le vieil homme s'arrêta après avoir marché un certain temps. Il dit au jeune voyageur : « Ce rocher me parle. Il se sent inconfortable là où il se trouve. Il voudrait être déplacé de quelques pouces. »

Le jeune voyageur réfléchit : « J'ai refusé toutes les tâches que le vieil homme m'a suggéré de faire. À chaque fois, quelqu'un d'autre a fait le travail et en a récolté un grand bénéfice. Je dois maintenant faire ce qu'il demande, même si mon travail en est un peu retardé. Il me faut, d'une manière ou d'une autre, recevoir le bénéfice lié à cet acte. »

Avec cette pensée, le jeune voyageur rassembla toutes ses forces et déplaça le rocher.

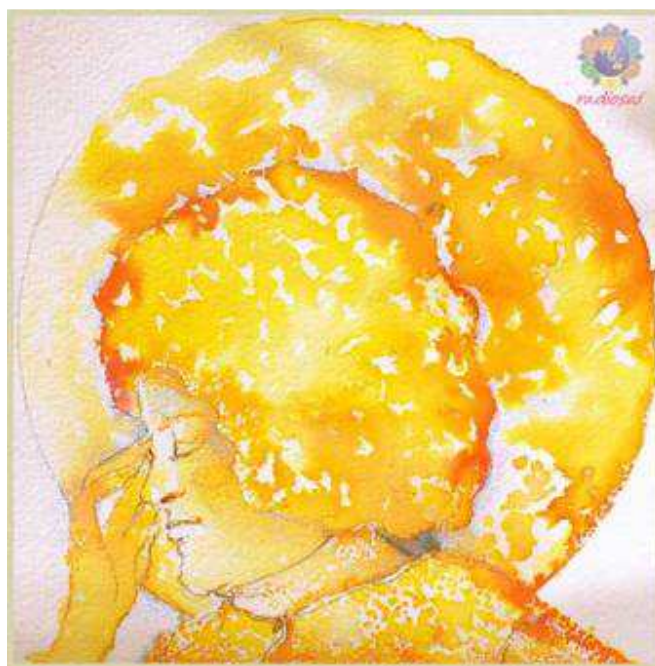
Mais il n'y avait ni bijou ni trésor. Il fut extrêmement déçu. Il demanda aussitôt au vieil homme : « Les autres ont tous été récompensés en effectuant le travail que vous aviez demandé. Pourquoi n'ai-je récolté aucun bénéfice ? Ne suis-je pas venu en aide à ce rocher ? »

Le vieil homme expliqua : « Les autres ont effectué le travail dans le seul but de rendre service. Comme ils ne cherchaient aucun bénéfice en l'accomplissant, ils en ont reçu un bienfait. Mais, toi, tu n'as effectué cet acte que dans l'attente d'une rétribution. Tu n'as donc récolté aucun bénéfice. »

Quel profond message ! Une fois, Bhagavān expliqua comment il fallait servir les autres. Il dit : « On ne retire aucun bénéfice à rendre service sans amour. N'attendez aucun retour pour vos actes de service. La satisfaction que vous tirez à rendre service est en soi une récompense. »

Lorsque nous suivons implicitement cet enseignement, nous en retirons une joie immense. Et nous pouvons être sûrs que le Seigneur nous confèrera en Son temps la surprise d'une belle bénédiction.

M. Mayur Pandya, un ancien étudiant de l'Institut de Swāmi à Brindāvan, a eu une expérience merveilleuse qui lui a enseigné cette précieuse leçon. Une fois, M. Ramabrahmam, alors gardien de l'ashram de Brindāvan (l'ashram de Bhagavān à Bangalore), souffrait d'une maladie. Le voyant dans cet état, frère Mayur comprit ce qu'il ressentait. Il pria silencieusement Bhagavān de le soulager de sa douleur.



Quelques jours plus tard, Bhagavān parla à frère Mayur et lui dit d'accompagner le fidèle âgé à sa visite chez le médecin à Bangalore. Mayur accepta immédiatement, car il était heureux de rendre service. Quand ils revinrent, Bhagavān lui demanda tous les détails de cette visite, puis le bénit en lui accordant *pādanamaskār*, mais d'une manière des plus inhabituelles.

Bhagavān leva les pieds très habilement de telle façon que les mains de Mayur atterrirent sur le coussin à la place de Ses pieds. Bhagavān mit alors Ses pieds sur les mains de Mayur ! La robe de Bhagavān couvrit automatiquement Ses pieds et, ainsi, personne ne pouvait voir où se trouvaient les mains de Mayur. Bhagavān continua à presser Ses pieds de cette manière pendant près de quatre à cinq minutes.

Puis, soudain Il s'écria : « Eh ! Mayur, lève-toi, lève-toi ! », et Il plaisanta avec le directeur en disant que Mayur s'était endormi !

Frère Mayur fut absolument bouleversé par cette bénédiction spéciale. Il réalisa que son empathie pour M. Ramabrahmam et son entrain à lui rendre service avait beaucoup plu à Bhagavān et que c'était Sa façon de le bénir et de le lui faire savoir qu'Il savait.

Nous aussi, n'attendons jamais rien en retour pour le service que nous rendons aux autres. La joie que nous tirons de l'acte est une récompense suffisante, n'est-ce pas ? Le Seigneur confèrera Sa récompense de Sa manière inimitable au moment où Il le décidera. Un service qui n'est pas désintéressé n'est en aucun cas un service.

- Illustrations : Mme Lyn Kriegler (Nouvelle Zélande)

L'équipe de Radio Sai

